d’Egypte. A la Cène, Jésus dit sa volonté de les nourrir tous désormais de sa propre vie.

1. Un Don fait aux hommes

Au terme de sa route, à la veille de sa mise à mort, Jésus achève l'œuvre de sa vie pour donner à ses disciples non seulement ces choses qui venaient de lui, qui sortaient de lui : amitié, sollicitude, force …

Mais Jésus leur donne en partage "la source de tous ses dons" de tous ses trésors, "sa personne vivante tout entière"(Guillet).

Jésus ne retient rien de ce qu'il a, de ce qu'il est.

Jusqu’au bout, son attitude est celle d'un homme tout donné, d'un « homme-pour-les-autres » (D. Bonhoeffer), en toute liberté.

Comment Jésus se donne-t-il aux hommes ?

Jésus le dit, il donne son corps et son sang.

* **Le corps, dans la Bible, c'est la personne dans sa totalité,** avec sa capacité de relation avec les autres et avec Dieu.

"Ceci est mon corps" signifie "c'est moi".

* **Et le sang, dans la Bible, c'est la vie,** une vie qui appartient à Dieu ;

"Ceci est mon sang" signifie "voici ma vie" pour vous, en vous.

Corps et sang c'est bien sa personne vivante, tout son être que les disciples doivent prendre, manger et boire, en mangeant le pain et en buvant le vin. Aussi dans cette rencontre, la plus intime qui soit, Jésus leur communique, leur "transfuse", sa capacité de renaissance, sa fidélité aimante et son obéissance filiale, pour qu'ils soient irrigués de sa propre vie.

Remarquons que ce don est fait à tous les disciples, sans exclusion, y compris à Judas qui va le trahir et à Pierre qui va le renier.

Pain et vin

De manière générale, **le pain** est la nourriture de base, nécessaire à la vie de l'homme ; le pain condense et résume tous les fruits de la terre qui nourrissent les hommes ; c’est le sens du terme en Gn 3 ;19 *tu mangeras ton pain à la sueur de ton front.*

Le pain récapitule tous les bienfaits de Dieu comme dit le psaume ; après avoir énuméré toutes les actions qui montrent l’amour de Dieu et sa sollicitude pour son peuple, depuis la création, la sortie d’Egypte, le don de la Terre Promise…, le psalmiste conclut : *A toute chair, il donne le pain car éternel est son amour*.(136, 25)

Dans la pensée biblique, le pain signifie plus qu'une réalité matérielle ; il est aussi l'image de cette nourriture essentielle à l'homme qui lui vient de Dieu et le fait vivre : la Parole de Dieu qui rassasie.

Quant au **vin**, il "fait partie de la nourriture quotidienne " en Israël ; de plus, *il réjouit le cœur de l'homme* (ps 104,15)

Jésus « *rompt* » le pain, c'est une fraction, une fracture et il parle de « *sang versé* » : ces deux termes parlent de violence et évoquent la mort. Avec ce geste et cette parole, Jésus gestue, re-présente, il « mime » - au sens le plus fort d'un drame, d'une tragédie – le don de sa vie qu'il fait en « entrant librement dans sa passion », en marchant vers la mort.

1. Un don fait à Dieu

Le don fait aux hommes est en même temps une "action de grâce" – eucharistie - envers Dieu.

« Eucharistier » dit Maurice Bellet, ce verbe en grec signifie : « être tourné vers Dieu dans l'accueil heureux de ce qu'il donne ». Il s’agit bien de remercier ce qu’on vient de recevoir.

Ce verbe ‘rendre grâce’ dit à la fois : **proclamation de la bonté de Dieu** – une action des lèvres, et **gratitude pour la puissance de sa grâce** – et nous avons là une attitude du cœur. Quand le cœur et la bouche sont en harmonie, l'homme est dans une attitude juste : ce qui est le cas de Jésus évidemment !

Jésus rend grâce à Dieu d'être venu au monde pour l'homme,

de se donner à son Père tout entier,

de se faire pain pour l'homme, c'est à dire d'être le véritable don de Dieu, ce Dieu qui "à toute chair donne du pain".

Jésus rend grâce de ce que son sang abreuve la multitude des hommes, pour que sa propre fidélité envers Dieu, son comportement aussi filial que fraternel circulent en eux, pour les remettre dans l'Alliance avec Dieu (mon sang de la Nouvelle Alliance).

Jésus rassemble sa vie pour l’offrir, il est sûr que - à travers sa mort – le Père fait œuvre de vie pour tous les hommes. Ici c'est encore la convergence de l'œuvre du Père et du Fils, leur coopération que l'on souligne, comme nous l’avons fait plus haut.

**Le contexte de la Cène** : **La Pâque juive.**

Depuis le début du chapitre 22 dans l’évangile de Luc, celui-ci insiste sur la Pâque juive - ce terme revient 5 fois. Rappelons que chaque année, les fidèles du peuple juif se rassemblent à Jérusalem en un grand pèlerinage pour commémorer (cf. infra) l’Exode qui libéra les Hébreux de la servitude qu’ils subissaient en Egypte.

Par le repas qui suit l’immolation de l’agneau pascal, les Juifs font mémoire de l’événement décisif qui constitue l’acte de naissance du peuple de Dieu.

En même temps que ce rappel des merveilles de Dieu, le repas pascal évoque un événement à venir, espéré, attendu : la venue du Messie. La libération d’Egypte en fait désirer une autre, plus radicale, que réalisera l’Envoyé de Dieu, le Messie.

Dans les vv 15-18, Jésus se situe bien dans cette tension ; il précise, il nomme le terme de l’attente : *le Royaume de Dieu.* C’est Dieu lui-même qui donnera à la fête de Pâque et à la délivrance qu’elle rappelle, son plein achèvement.

"Cette Pâque" juive (v 15) « que Jésus a ardemment désiré manger avec ses disciples » va devenir la Pâque de Jésus ; elle va renouveler et accomplir la première Pâque. De l'Ancienne Alliance, nous passons à la Nouveauté.

**La Nouvelle Alliance**

Une expression empruntée à Jérémie 31,31, qui annonce que Dieu va donner une Alliance nouvelle, dans la continuité de la Première Alliance, inscrite sur les tables de pierre de la Loi, scellée par le sacrifice offert au pied du mont Sinaï (Ex 24,28). Cette Nouvelle Alliance est inscrite par Dieu au fond du cœur de tout homme, elle rend possible à tous la connaissance de Dieu. Elle est scellée par le pardon des péchés. Désormais, c'est le sang versé par Jésus contenu dans la coupe qui scelle l'Alliance entre Jésus et les siens, entre les disciples et Dieu.

**Le mémorial**

Encore un mot chargé de sens, et d’une saveur tout biblique ! Il faut « faire mémoire » ; c’est une action à réaliser. La capacité de faire mémoire relève du cœur, c’est avec le cœur qu’on se souvient, dans la Bible.

L’acte de mémoire relève d’un commandement, d’un ordre divin, tant il n’est pas naturel à l’homme ; comme le répète le Deutéronome : *souviens-toi, garde-toi d’oublier.* Ce ‘faire mémoire’ découle de la mémoire de Dieu, car Lui n’oublie pas ; en cela consiste sa fidélité : *Même si, par impossible, une mère oubliait son enfant, moi, je ne t’oublierai pas. Vois, je t’ai gravé sur mes paumes* (Is 49,15).

La mémoire vive, la mémoire vivante, maintient vivante la relation de l’homme avec Dieu ; tandis que l’oubli brise ou distend cette relation.

Cet exercice de mémoire s’opère dans la liturgie juive ; elle s’accomplit, elle se célèbre, dans le **mémorial** de la Pâque et de la sortie d’Egypte : *Ce jour-là vous en ferez mémoire et vous le fêterez perpétuellement* (Ex 12,14).

Le mémorial, soulignons-le, n’est pas seulement une commémoration du passé, ni une cérémonie du souvenir ; le mémorial met au présent, il fait revivre, il actualise une réalité vivante, vivace, parce que l’œuvre de Dieu qui y est re-présentée, n’est jamais une réalité du passé.[[1]](#footnote-1)

Aujourd'hui encore, la Pâque de Jésus nous délivre bien mieux que la première Pâque ; elle nous fait partager la vie et la mort libérantes de Jésus Christ. Le Ressuscité réellement vivant nous fait chaque jour le don de sa Présence avec tout ce qu’il est, tout ce qu’il donne.

**Cène – Passion – Résurrection**

La Cène a signifié la volonté de Jésus de se donner tout entier en nourriture à tous les hommes.

La Croix a confirmé les paroles de Jésus à la Cène : sa vie a bien été donnée jusqu'au bout, son corps livré et son sang versé.

La Résurrection rend perpétuellement possible ce don fait à tous.

Par la Résurrection, le Père confère une réalité permanente au geste de Jésus ; le Père fait aboutir le désir du Fils :

Désir de donner sa vie pour que les hommes en vivent

Désir de devenir pain pour qu'ils s'en nourrissent

Désir de faire corps avec ce pain et ce vin.[[2]](#footnote-2)

La Cène, la Passion, la Croix et la Résurrection : la Pâque de Jésus est dans le droit fil de sa vie, marquée par la lutte contre le mal et la suppression de la souffrance.

Après avoir combattu le malheur sous toutes ses formes, Jésus, par sa Pâque, communique à tous les hommes la puissance de vie qui émane de lui, de toute sa personne, pour qu’ils soient forts.

Ce Don de Jésus est la réponse ultime, totale et définitive, de Dieu au Mal, à la souffrance et à la mort.

Le dernier mot de Dieu à la question qui nous hante, à savoir la présence du Mal dans le monde et dans notre vie, c’est La VIE, Sa Vie, divine, inépuisable, infiniment belle.

Ce dernier mot c’est aussi le SALUT ; et Dieu le dit en son Fils Jésus Sauveur, puisque Jésus signifie *Le Seigneur sauve*.

Le SALUT est une transfiguration intérieure, une renaissance totale réalisée par l’amour de Dieu qui nous arrache définitivement à la sphère du péché.

Le SALUT dont Jésus est porteur nous fait entrer dans la VIE de DIEU où nous trouvons la ressemblance avec Dieu, cette ressemblance qui nous est promise depuis le premier jour de la Création.

Déjà nous portons en nous l’image, souvent défigurée, de ce Dieu qui nous a voulus semblables à LUI. Cette *image* s’accomplira dans le face à face avec Dieu. Quant à la *ressemblance*, toujours en genèse pendant notre existence terrestre, elle s’accomplira définitivement par notre passage sur l’autre rive. Ce Passage, c’est sa Pâque dans laquelle le Christ nous entraine à sa suite.

# LES TITRES DE JÉSUS

Nous les avons évoqués, cités. Voyons comment ils ont été élaborés.

Mais tout d’abord qu’ont-ils vu, les disciples de Jésus, avant de parler de lui ?

Un homme libre

* Libre dans ses relations :

Homme/femme

Nicodème le notable/ la Samaritaine, l’étrangère, la femme de mauvaise vie Publicains et pécheurs (impurs, infréquentables) /pharisiens, hommes religieux, fidèles

* Libre par rapport aux lois religieuses : sabbat – règles de pureté religieuses. Ces prescriptions, Jésus ne les transgresse pas pour choquer, mais pour leur rendre leur véritable sens qui se perd quand on s’attache trop à les suivre à la lettre. Le sabbat est le jour où l’homme est libéré du travail pour louer et servir Dieu. Il n’y a pas de meilleur jour pour délivrer l’homme ou la femme enchainés par la maladie ou l’esprit démoniaque.
* Libre devant le pouvoir politique ; la curiosité d’Hérode le laisse indifférent.
* Jésus se tient libre aussi devant Dieu ; rien de servile dans. Son attitude, il est le Serviteur et non l’esclave. Il se sait aimé de Dieu qu’il appelle son Père. Il aime Dieu *de tout son cœur.* Il se dévoue entièrement à faire sa volonté.

Un homme bon, absolument bon !

Certes *Dieu seul est bon* mais, de Jésus, Pierre dit : *il a passé en faisant le bien, délivrant tous ceux qui étaient au pouvoir du diable… car Dieu était avec lui* (Ac 10,38).

Comme on le sait, le diable (diabolos, le diviseur ou Satan, l’adversaire) représente l’ennemi et de Dieu et de l’homme. Il est selon Jn 8,44 *homicide et menteur dès l‘origine.*

A l’inverse, montrant sa bonté, son attention, sa sollicitude, sa compassion, Jésus se laisse toucher par tous les maux, les détresses, tout le Mal dont souffrent les hommes de ce monde. Et il nourrit, il soulage, il guérit, il libère, il remet debout et il pardonne.

Dans le récit des tentations, les évangélistes Matthieu et Luc évoquent le combat livré par Jésus contre l’esprit du mal ; il ne cède rien aux embûches que celui-ci dresse devant lui et lui oppose la force de la Parole de Dieu. La puissance de Jésus contre le Malin, contre le mal se manifeste lorsqu’il délivre un possédé de l’esprit impur qui l’enchaine. C’est, dit Jésus, le signe que le règne de Dieu est arrivé.

Que disent-ils de lui ?

Les évangiles nous rapportent les interrogations au sujet de Jésus et Jésus lui-même a posé à ses disciples la question : *Qui dit-on que je suis ? Pour vous, qui suis-je ?*

Pendant son ministère Jésus a parcouru le pays comme un rabbin suivi de ses disciples. On s’adresse à lui en lui disant : **Rabbi** et St Jean traduit *ce qui veut dire Maître*. Le rabbi est un maître de sagesse, un maître en religion. Mais Jésus n’est pas un rabbi comme les autres, puisque des femmes le suivent et le servent comme des disciples, ce qui ne se faisait pas d’habitude.

Jésus enseigne avec une autorité qui étonne.

Ce qu’ils voient dans l’attitude de Jésus c’est la conjugaison d’une humilité réelle (les petits, les pauvres se sentent bien avec lui) et d’une prétention exorbitante (*On vous a dit, moi je vous dis*… – *tes péchés sont pardonnés – ta foi t’a sauvé(e).*

Vous savez comment les disciples d’Emmaüs résument l’activité de Jésus : *II s’est montré un* ***prophète*** *puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tous les hommes.*

On lui reconnait un lien avec Dieu ; le prophète parle de la part de Dieu, il est comme son porte-parole. Il est vrai que l’activité parolière de Jésus est impressionnante.

Il parle aux foules, à ses disciples comme à des individus isolés (la Samaritaine, le jeune homme riche). Il parle au Temple, dans les synagogues ou dans les maisons particulières, sur la montagne, dans la plaine ou au bord du lac…

Mais parler de rabbi ou de prophète à propos de Jésus, c’est trop peu dire. Ces titres ne lui conviennent pas ; ils sont comme des vêtements trop petits, trop étroits. On ne peut enfermer Jésus dans une définition ordinaire. Il semble inclassable. Et les questions à son sujet le montrent :

*D’où cela lui vient-il ? Qu’elle est cette sagesse qui lui a été donnée ?*

*Qui est-il celui qui commande au vent et à la mer, et ils lui obéissent ?*

*Qui est-il celui dont j’entends dire de telles choses ?*

Les év angiles proposent aussi d’autres titres.

**CHRIST**

Christ ou Messie, l’Oint du Seigneur : prêtre, roi ou prophète.

« Il esquisse l’attente eschatologique, la silhouette du roi qui doit venir pour libérer et sauver définitivement le peuple de Dieu[[3]](#footnote-3).

Jésus a généralement refusé ce titre pendant sa vie, sinon dans des situations qui levaient toute ambiguïté (Mt 16,16 – 26,63). Il le jugeait trop grevé de représentations temporelles ou politiques. Tout son comportement était messianique dans un sens définitivement converti.

Dans la lumière de la résurrection, le titre de Christ s’impose : il récapitule tout ce qu’a fait Jésus, tout ce qu’il a été. (B.Sesboué JXt dans la tradition de l’Eglise).

**FILS de DAVID**

C’est ainsi que l’aveugle de Jéricho appelle Jésus *Fils de David, aie pitié de moi.*

Ce titre est proche de Messie ou Christ, puisque le Messie est le descendant promis à David par le prophète Natan (environ 1000ans avant Jésus Christ), qui dit de la part de Dieu : *J’établirai à jamais son trône royal, son règne n’aura pas de fin. Je serai pour lui un père, il sera pour moi un fils.* Vous reconnaissez ces paroles, elles ont été reprises par l’ange Gabriel dans l’annonce à Marie.

Cette promesse à David résonne dans tout l’Ancien Testament ; elle est le point de départ de l’espérance juive qui sous-tend la vie d’Israël. Le Messie Roi adopté par Dieu comme son fils sera consacré par. L’onction de l’Esprit Saint (Is 11) ; il fera justice aux humbles et aux opprimés (ps 72). Le Messie des pauvres avancera vers Jérusalem monté sur un ânon (Za 9).

**FILS de DIEU**

Encore un titre lié aux précédents ; entendu dans un sens faible, l’expression ‘Fils de Dieu’ s’applique au Messie, que Dieu considère, adopte comme son fils. Là encore il faut la lumière de Pâques pour donner à ces titres toute l’ampleur voulue. Jésus est Le Fils de Dieu infiniment plus que le Messie attendu. Pâques révèle que Jésus est fils de Dieu par nature, son lien avec Dieu est à proprement parler une filiation divine : Il a Dieu pour Père. Mais pour parvenir à cette compréhension, il faut une révélation de Dieu lui-même ; il faut que les anges messagers divins le disent. Et déjà, lorsque Pierre déclarait, dans sa confession de foi à Césarée : *Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant*, Jésus l’a repris en disant : *Tu ne peux pas dire cela de toi-même, ni la chair ni le sang* (c'est à dire les capacités humaines) *mais mon Père te l’a révélé* (Mt16,16).

Ces titres -Christ, Fils de Dieu, Jésus les a récusés : il impose silence aux démons qui les proclament (Mt 8,29 – Lc 4,41). Et quand les disciples lui reconnaissent cette dignité, Jésus leur prescrit sévèrement de n’en rien dire (Mc 8,30- Lc 9,21). Il ne les accepte qu’au moment de la Passion ; à ce moment-là, ils sont sans équivoque, ils ne risquent plus d’être faussement interprétés, au contraire ils provoquent sa condamnation.

**FILS de l’HOMME**

Dans le Nouveau Testament, à deux exceptions près, ce titre ne se trouve que dans l’Evangile ; il est employé uniquement par Jésus lui-même (un peu comme l’équivalent d’un pronom personnel – moi ou je), en particulier dans les annonces de la Passion. Ce titre vient du livre de Daniel (ch7), où arrive *sur les nuées du ciel comme un fils d’homme*; il s’avance jusqu’au trône de Dieu pour recevoir le pouvoir royal de jugement et de salut. C’est une figure céleste, divine par laquelle Jésus laisse entrevoir une triple réalité de sa personne :

Son origine céleste

Sa condition humaine

Sa mission divine.

Une fois sa mission achevée, une fois que Pâques a éclairé le mystère de Jésus, ce terme n’a plus d’objet et l’on comprend que les écrits du Nouveau Testament l’aient délaissé, au profit d’autres titres plus grandioses, comme SEIGNEUR, SAUVEUR.

**SEIGNEUR**

Seigneur traduit le grec Kyrios qui traduit l’hébreu Adonaï, employé à la place du tétragramme imprononçable confié à Moïse, YHWH. C’est un titre non seulement royal mais divin.

C’est le titre attribué à Jésus de Nazareth dès l’origine pour dire sa Résurrection : *Jésus est Seigneur* (Ro 10,3).

La résurrection, cette œuvre de Dieu, est la réhabilitation magistrale du Crucifié qui casse et abolit le jugement des hommes ; ce renversement absolu est le sceau apporté par le Père à la justice, à la sainteté de son Fils. Il confirme ainsi les déclarations émises au pied de la croix par le centurion en Lc 23, 47 *Vraiment cet homme était juste* et en Mc 15,39 *Vraiment cet homme était Fils de Dieu.*

*Dieu l’a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié* (Ac 2,34).

C’est l’affirmation décisive, irréfutable qui redonne à Jésus le titre qui est le sien depuis toujours ; ce Nom *qui l’égalait à Dieu,* Jésus s’en était dessaisi pour épouser la condition humaine dans toute sa petitesse.

Aux Philippiens, Paul parle aussi du *Nom qui est au-dessus de tout nom,* l’univers entier le proclame, *aux cieux, sur terre et aux enfers*.

C’est le nom du Ressuscité, cependant, on voit que Luc, projetant la lumière de Pâques sur la vie de Jésus, aime désigner celui-ci par son titre ‘Seigneur’ ; c’est le cas à Naïn (7,13), chez Marthe et Marie (10, 39) et chez Zachée (19,8).

Mt et Mc n’emploient pas ce titre.

Chez Jean, Thomas, porte -parole de l’Eglise, reconnait la divinité de Jésus ressuscité lorsqu’il proclame : Mon *Seigneur et mon Dieu.* Quant au DBA il découvre *Le Seigneur* en celui qui se tient sur le rivage quelque temps après Pâques.

« Jésus est SEIGNEUR : une profession de foi révolutionnaire qui fait voler en éclats l’idée impériale de la gloire divine » (Eloi Leclerc, Pâques en Galilée)

**SAUVEUR**

C’est le nom même de Jésus ; l’Ange du Seigneur - dans le Premier Testament, ce terme désigne le Seigneur lui-même lorsqu’il se fait proche des hommes - dit à Joseph à propos de l’enfant que Marie va mettre au monde : *tu lui donneras le nom de Jésus c'est à dire le Seigneur sauve, car il sauvera son peuple* *de ses péchés* (Mt 1,21).

Cce nom, ce titre lui est donné par les anges qui, dans la nuit de Noël, annoncent aux bergers : *il vous est né un Sauveur dans la ville de David* (Lc 2, 11).

Jésus dit à Zachée qui est un *pécheur* au regard de ses compatriotes : *Aujourd'hui le salut est entré dans cette maison* et encore *Le Fils de l’homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu* (Lc 19, 9-10).

Il y a donc un lien entre salut et péché ; en un premier temps, on peut comprendre le salut comme étant le pardon des péchés. Car le salut est davantage.

Bernanos nous parle de regarder « la face qui pardonne ». Regardons en Jésus le visage de Celui qui nous sauve en nous apportant le pardon des péchés. Dieu seul peut pardonner les péchés (Lc 5, 21) ; Jésus est *Dieu avec nous*, il est Dieu Fils et la *libération des hommes captifs* du péché est à son programme ; (cf. Jésus dans la synagogue de Nazareth et la prophétie d’Isaïe).

On a vu Jésus annoncer le pardon au paralytique, qui est guéri en même temps que pardonné. A la femme pécheresse…Jésus aussi a révélé que Dieu est le Père qui se fait une joie de pardonner (Lc 15, les paraboles de la miséricorde). Mais là aussi, il nous faut repartir de l’expérience des apôtres, après Pâques.

1. Le rituel de la Pâque juive exprime cette actualité en disant : *C’est aujourd'hui que le Seigneur nous fait sortir d’Egypte.* La liturgie du Jeudi Saint a gardé cette expression dans le récit de la Cène. [↑](#footnote-ref-1)
2. A Emmaüs, Jésus ne redit pas les paroles de la Cène, il ne revient pas à la table de son dernier repas ; il rompt le pain, ce pain qui dit sa Présence et qui allume au cœur des disciples un feu de joie et de confiance... [↑](#footnote-ref-2)
3. Is 9,1-6 ; Jr 23,1-8 ;Ez 34,1-31 ; Mi 5,1-5 ;Za 9,9-10. [↑](#footnote-ref-3)